

KPAKPATO

PERIODIQUE D'INFORMATION DES IVOIRIENS DE LYON ET SA REGION N°11 du 6 NOVEMBRE 1993

La cohésion, l'union, la solidarité. Voilà les trésors que les I.L. (Ivoiriens de Lyon) recherchent désespérément. Tous invoquent souvent, trop souvent, le tribalisme pour expliquer que ce trésor soit inaccessible.

Mais à l'écoute des critiques lancées par tous, d'autres causes sont révélées. En effet, en marge de l'absence de solidarité fustigée, on perçoit des mots d'envie et de ressentiment qui trahissent la participation à une compétition pour une position sociale plus valorisante que celle d'autrui.

Et c'est là que le bât blesse. Tout un chacun participe consciemment ou non à l'instauration de la situation qu'il dénonce.

EDITORIAL

Les I.L. cultivent l'esprit de critique au détriment de l'esprit critique. Tout est bon pour dénigrer ou dévaloriser les autres. Tant et si bien que tout le monde se cache, cache ses problèmes et ses ambitions. On évite d'entreprendre avec un autre I.L. afin de se préserver d'une mauvaise réputation colportée par le partenaire en affaire ou en amitié. C'est ainsi. Personne ne veut entendre son "nom gâté", et c'est légitime.

Face au refus de la différence, dans la méfiance des autres et dans la compétition, les I.L. ne trouveront pas de sitôt le trésor qui leur manque. De ce point de vue, c'est tout une façon de voir et de penser qu'il est nécessaire de revoir. Mais tel projet est-il possible?

Kifran Moia

LES IVOIRIENS EN PANNÉE ?

Depuis le 19 juin 1993, l'A.I.L. (Association des Ivoiriens de Lyon) n'a plus de président puisque celui-ci, M. N'guessan Yao Bléziri, a donné sa démission avec son bureau. Depuis cette date, une commission intérimaire, dirigée par M. Taï Glahou Jean, s'est mise en place. Composée de MM. Keigna Tass, Konan François et Kouadio Noël, celle-ci avait pour objectif l'organisation des élections. Plusieurs problèmes se sont présentés à cette commission. Les candidats à la présidence étant inexistant, cela ne permettait donc pas le déroulement d'élections. D'autre part, lors de la démission du précédent bureau, la passation ne s'est pas effectuée correctement. Ne disposant ni d'adresse, ni de statuts, ni de la position et du numéro de compte, la commission intérimaire s'est posée des questions quant à la mission qui lui était fixée. Quatre mois après la dernière réunion, les Ivoiriens de Lyon étaient convoqués le samedi 23 octobre 1993 afin de débattre de l'avenir de l'A.I.L.. Le lieu choisi était tout un symbole puisqu'il s'agissait des Missions Africaines dont les représentants ont parcouru l'Afrique. La convocation stipulait que la réunion devait démarrer aux alentours de 14 h 00, les sujets abordés étant vastes. Malheureu-

sement, comme il est de coutume, celle-ci a débuté à 15 h 30 en la présence de seize personnes dont les quatre membres du bureau. Selon les dires de certains, des I.L. se trouvaient à quelques centaines de mètres en train de participer aux Paris Mutuels Urbains... Ce qui nous pousse à nous interroger au vu du nombre des participants : "Pourquoi si peu d'intérêt pour cette association?"

La réunion a débuté par un compte-rendu du bureau intérimaire rappelant les difficultés (énoncées plus haut) qu'ils ont rencontrées pour mener la mission leur étant impartie.

Après ces mises au point, la parole a été donnée aux participants afin que ceux-ci posent des questions.

L'A.I.L. intéresse

Les premières interrogations ont concerné la forme de la réunion : "Dans l'ordre du jour, il n'est pas précisé l'appel à la candidature" ; "C'était à la commission d'aller vers l'ancien bureau pour récupérer les statuts" ; "Cette réunion doit permettre de prendre une nouvelle voie pour sortir du délabrement actuel. Réfléchissons à d'autres statuts" ; "L'A.I.L., c'est fini, changeons le nom" ; "Tout ce qui nait est appelé à disparaître, pourquoi les jeunes ne trouvent pas leur intérêt dans l'association?" ; "Un

appel à la sagesse afin de permettre au nouveau président de conjuguer avec tous pour avancer, il faut accoucher de quelque chose que nous ferons grandir ; lors du tournoi de Parilly, il y avait des I.L. où était la commission?" ; "Pour les candidatures, il faut que la commission fasse appel à des programmes" ; "Que nous propose la commission, qu'a-t-elle fait?"

C'est ensuite aux membres de la commission de s'expliquer sur ces différents sujets. Elle rappelle l'état de difficulté administrative dans lequel se trouve l'A.I.L. que nul ne peut ignorer, puisque l'ancien président se trouve à Paris. Pour le président du bureau intérimaire, malgré tous les efforts, il a été impossible de trouver un candidat. M. Taï se propose d'énoncer les réflexions faites au sujet de l'avenir.

Pour ou contre la fédération

"L'A.I.L., en l'état n'est plus viable, il faut créer une nouvelle dénomination et même changer le fonctionnement en établissant une confédération des associations régionales. Cette confédération sera dirigée par un conseil d'administration composé par les présidents des différentes associations avec une ouverture à ceux qui n'ont pas d'association. Cette nouvelle organisation aura

pour objectifs : élaborer un compromis entre toutes les associations, la recette obtenue au sein de chaque association sera reversée en partie à l'association mère, l'argent ainsi rassemblé financera des activités parmi lesquelles l'aide aux footballeurs, le soutien aux enfants en difficulté scolaire et des excursions. Le président sera élu pour deux ans et sera rééligible une fois pour un an."

Suite à ces propositions, un tour de table est organisé autour de cette idée de confédération.

Avis partagés

Les avis sont partagés. Certains voient dans cette confédération une meilleure efficacité car les associations régionales existent et fonctionnent. Il y a longtemps que cette idée germe. Le président de l'A.R.A.C.M, Félix Kolade, précise qu'il y a déjà pensé et que ce sera l'objet de la réunion du 7 novembre. La forme qu'il propose est différente car il s'agit de créer une force de solidarité des I.L. avec tous les présidents.

Pour d'autres, la confédération est un leurre à cause des dégâts du tribalisme, rappelant les palabres entre Bétés ou entre Attiés. Il faut que les I.L. aient une association, pour cela serrons nous les coudes. Il sera nécessaire qu'il y ait une clarté et une transparence dans la gestion.

L'heure avançant et les missionnaires étant ponctuels, il a été décidé à l'unanimité de prolonger la mission du bureau, à savoir, chercher un nouveau président. La prochaine réunion sera à l'initiative du bureau en début d'année prochaine. Nous avons terminé la réunion à vingt deux participants et à 18 h 00 précises. Nous nous sommes séparés sans rien décider quant à l'avenir de

notre association sur le fond et sur la forme.

Réagissons

Au vu de ce qui précède, le lecteur pourra s'interroger au sujet de l'intérêt de cette réunion. Cette réflexion serait raccourcir le débat quand on sait quel est l'état actuel de l'A.I.L., en léthargie, proche du coma profond. Nul ne peut ignorer les difficultés rencontrées par le précédent bureau et l'histoire de l'A.I.L. jalonnée de problèmes. Cette réunion a permis d'avoir un vrai débat sur le fond quant à l'avenir de cette association. Il faut à cette occasion souligner le travail de la commission qui a ouvert une voie et a su mener le débat avec une certaine rigueur. Aujourd'hui, en accord ou en désaccord sur la confédération, il nous faut trouver un président. Pourquoi ne le trouvons-nous pas? Des éléments de réponse peuvent être pris dans l'édito de Kifran Moia. Pourquoi si peu d'intérêt pour l'A.I.L.? Les I.L. sont presque les seuls à ne pas avoir d'association unitaire. En revanche le football ivoirien se porte bien au regard des succès de l'Ascira et de l'Ivoire-Variété-Club.

Il est temps, grand temps que nous dépassions nos problèmes de génération ; évitons les propos du genre : "Nos enfants ne sont pas venus nous voir avant de créer leur équipe de foot". Mettons le holà à de tels propos. Rappelons nous que tous les I.L. présents aujourd'hui en France sont venus par leurs propres moyens. Il est donc peu légitime de la part des anciens de revendiquer un parrainage aux allures de chantage. Créons une transversalité des âges au sein de l'A.I.L.. Recherchons l'efficacité avant tout. Nous avons assez perdu de temps.

Offosé C. Amanya

PITIE POUR L'U.E.F.A.

par Kifran Moia

Dans un pays de droit, une institution internationale, sans même se munir de preuves suffisantes, décide de sanctions à l'encontre d'un club et de ses dirigeants. Que ceux qui sont assez instruits en la matière nous disent en quelles circonstances un événement judiciaire similaire s'est produit. L'Union européenne de Football Amateur aurait-elle perdu la tête à propos de l'affaire Olympique de Marseille - Valenciennes?

On aura vite fait comme ceux qui ont présumé très tôt de la culpabilité des uns et des autres dans cette affaire de crier au scandale. Mais cette condamnation prononcée par l'U.E.F.A. est-elle vraiment un scandale? OM - VA est un feuilleton made in France. Il y en a eu un certain nombre comme celui-ci. En exemple, on pourrait citer les avions qui reniflaient à plusieurs pieds dans les airs, le délit d'initiés encore en liberté, des responsables qui se vantaient de ne pas être coupables. Certes quelques emprisonnements ont suivi. Mais si peu et si tard! L'affaire OM - VA dure depuis quelques mois déjà et c'est normal. Tandis que certains oublient que le juge leur a fixé rancard dans son bureau, d'autres se font la malle en Argentine alors qu'ils devraient être en France. L'U.E.F.A., elle, les aurait mis en taule afin que le tournage de ce feuilleton aux mille et un rebondissements soit mené efficacement et sans accroc jusqu'à son terme.

Et c'est peut-être un peu ça le sens de la sanction de l'Union Européenne que d'aucuns jugent abusive. Pour éviter que les procédures et investigations ne durent indéfiniment, pour éviter de faire les frais de comportements indélicats et arrangeants, l'institution du football européen a agi de façon spectaculaire en prenant une telle décision disciplinaire. Cet acte pourrait en somme s'expliquer par la prise en compte des moeurs judiciaires françaises non compatibles avec l'urgence du calendrier d'une coupe d'Europe à laquelle l'OM devait participer.

Cet usage démonstratif du pouvoir dont l'OM a été victime peut s'observer aussi bien dans la vie quotidienne que dans l'histoire des Etats. Car ce sont les circonstances du moment alliées à une certaine morale qui font l'évolution du droit. Ainsi certaines dérogations finissent, sous la force des conditions, par fonder la norme. La naissance de la carte de séjour, du permis de travail pour étranger, et tous ces autres petits rien aujourd'hui normaux et naturels, quelle qu'en soit leur justification ont dû également paraître scandaleux à ceux qui en ont été les témoins et les premiers concernés.

Kpakpato
change d'adresse

nouvelle adresse
93 rue Villon
69008 Lyon

Tel: 72.35.19.24

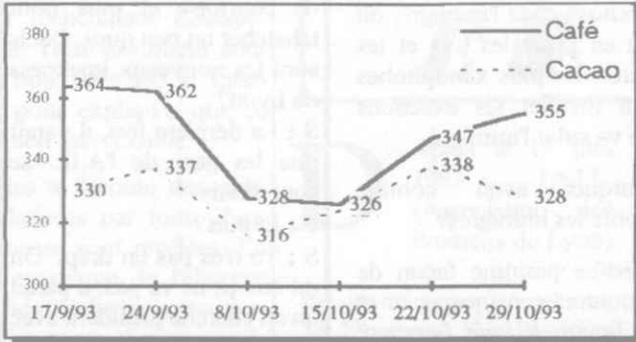
LE SAVIEZ - VOUS ?

La Télévision Ivoirienne a trente ans :

La télévision ivoirienne a diffusé sa première émission en 1963. C'est Fatou Sidibé qui a été la première speakerine apparaissant sur le petit écran. Ce mois de novembre seront commémorés les trente ans.

Les cours du café et du cacao :

Extraits du "Monde", ces prix sont convertis en francs C.F.A.

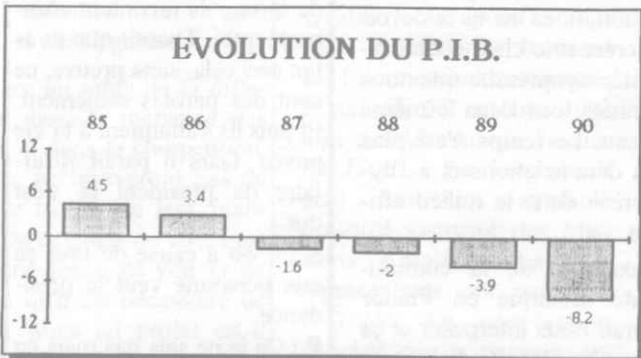
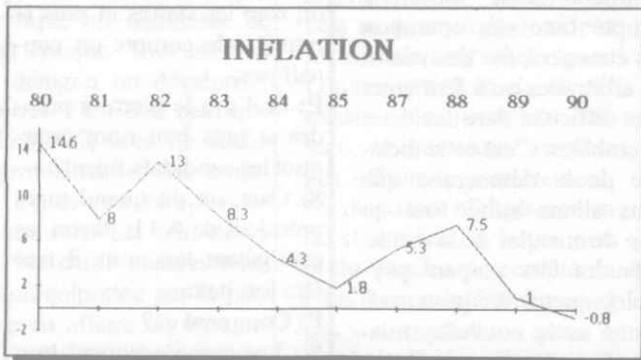


Les évolutions de l'inflation et du P.I.B. en Côte d'Ivoire :

Le produit intérieur brut (P.I.B.) est la somme des valeurs ajoutées des branches augmentées de la TVA grevant les produits et les droits de douane.

L'inflation est un phénomène multiforme aux aspects économiques (hausse des prix et des revenus), financiers (crédits), sociaux (transferts implicites), psychologiques (spéculations), tous intimement liés. Les pourcentages donnés traduisent la variation d'un indice (comprenant un certain nombre de produits) par rapport à une année donnée.

(Extraits des tableaux de l'économie française. INSEE)



Sources : Quid 88 et 93

EN SPORT

Coupes d'Afrique : bonnes performances des clubs ivoiriens en match aller :

Les clubs ivoiriens se sont bien comportés dans les matches aller de leurs coupes d'Afrique respectives.

En coupe d'Afrique des clubs champions l'**Asec d'Abidjan** a disposé de l'**Ashanti Kotoko** de Kumassi sur le score de 3 buts à 1. Mais le match retour s'annonce très difficile car les Ghanéens ont promis de se qualifier pour la finale.

En coupe des coupes le tenant du titre, l'**Africa Sports National** a franchi un grand obstacle vers la finale en faisant match nul en Afrique du Sud 1 à 1 face au **Jomo Cosmos**.

En coupe Caf, le **Stella Club** a parfaitement rempli la première partie de son contrat en battant à Abidjan par 3 buts à 0 le représentant éthiopien, **Insurance**.

UN SON NOUVEAU
SUN F.M. 101.5
 La fréquence noire intense

A partir du 2 novembre 1993, Lyon aura sa radio Afro-Caribéenne, celle-ci se nomme **Sun F.M.** Les promoteurs de cette radio ont profité de la libération de deux fréquences sur la bande FM, mais cela n'a pas été facile car il était envisagé d'attribuer le 101.5 à d'autres radios. Grâce à la campagne de pétitions et d'affiches intitulée "Apartheid sur la bande FM" et au soutien d'André Gérin, maire de Vénissieux et Raymond Barre, député de Lyon, le CSA a accédé à la demande d'autorisation d'émission. Cette fréquence a été obtenue pour une période d'un an en attendant le renouvellement de la bande FM en octobre 1994. Pour l'heure, la station compte une trentaine d'animateurs bénévoles et quelques contrats-emploi-solidarité. Les émissions proposées seront très variées avec des matinées culturelles, des voyages et découvertes, des émissions thématiques en soirée, le dimanche, une émission à l'écoute de toutes les religions. Le nec plus ultra de la station sera le relais quotidien des informations de RFI pour les Caraïbes et l'Afrique. Les représentants de cette nouvelle radio nous ont précisé qu'ils seraient de plus en plus sur le terrain, présents dans les soirées, discothèques, expositions.

Pour toute information un journal gratuit est à votre disposition, il s'intitule : **SUNNEWS** L'adresse de **SUN F.M.** est 19 boulevard Lénine 69200 Vénissieux Tel : 78 70 06 18.

LE COURRIER DES LECTEURS

Nous avons reçu de S. Gballou le 26 juin 1993 le courrier suivant. Mais l'abondance de l'actualité nous a empêchés de le publier plus tôt.

Chers amis africains et compatriotes Ivoiriens (ennes) avec les temps qui courent, il ne fait plus bon d'être étranger dans ce pays qui est la France et qui se targue d'être la patrie de la liberté et des droits de l'homme. Cela avait été vrai lorsqu'on eut besoin des étrangers pour reconstruire la France économiquement et démographiquement. Pendant cette période, on créa les conditions précaires pour accueillir ces étrangers, mais en même temps, on ne créa pas assez les conditions pour favoriser une intégration réelle de ces communautés étrangères. On se contenta de les maintenir dans de grandes tours en béton dans les périphéries de la ville. Je ne souhaite pas retracer l'histoire des pays colonisés, mais je préciserais que ces pays sont toujours des colonies même après leur indépendance. On a toujours voulu maintenir ces pays là dans la position de demandeurs et non de partenaires politiques économiques et commerciaux. Ce qui explique ou peut expliquer aujourd'hui la ruée des populations des pays colonisés vers la France et d'autres pays européens. L'autre raison qui explique cette immigration, c'est qu'on a soutenu depuis plus trente trois des individus au pouvoir qui n'ont jamais eu la volonté de hisser leur pays au rang de pays développés, malgré toutes les richesses que disposait leur pays. Ces présidents des pays du tiers-monde ont plus été au service de la France et de l'occident en général. Le parti socialiste, lors de ses différentes élections, 1981 et

1988 avait à plusieurs reprises promis replacer les choses au niveau de la coopération avec les pays africains et cela avait suscité beaucoup d'espoirs des pays africains et surtout chez beaucoup d'intellectuels africains qui vivaient en Europe. Tous, avons à un certain moment pensé retourner dans nos pays d'origine pour participer activement au vrai développement de l'Afrique. A la suite de ces fausses promesses du P.S. beaucoup d'Africains sont repartis dans leur pays natal. Aujourd'hui, le constat est amer puisque 75% de ses intellectuels sont revenus en France et en Europe pour soit résider et trouver du travail, soit reprendre leurs études. Voilà brièvement présentées les causes de cette forte immigration en France et en Europe des populations des pays du tiers-monde.

J'ai voulu mettre un pied dans le passé pour qu'on arrive à cerner la présence massive des immigrés en Europe et en France. Ce petit rappel me permet de rentrer dans le vif de l'actualité par rapport aux différentes dispositions qui sont en train d'être prises à l'encontre de la population immigrée vivant en France. Pour mieux comprendre la motivation de ce nouveau gouvernement français, il est important de savoir qu'en son sein militent des individus, tels que C. Pasqua, B. Pons qui n'ont pour seul programme que de traquer les étrangers avec les méthodes barbares qu'on leur reconnaît. Cela s'est tout simplement manifesté dès leur arrivée au pouvoir par les différentes tueries de jeunes zaïrois Makomé et les trois personnes d'origine maghrébine. Souvenons-nous de Malick Oussékine en 1986, avec toujours le même C. Pasqua au minis-

tère de l'intérieur et n'oublions surtout pas l'assassinat d'Eloi Machoro, J.M. Tchibaou et les autres morts de la grotte d'Ouvéa en Nouvelle Calédonie tout ceci dirigé par B. Pons, J. Chirac et toute la droite réactionnaire. Après avoir créé la psychose chez l'immigré, on met en place les lois et les décrets les plus xénophobes pour justifier les exactions que va subir l'immigré.

Pourquoi avoir comme priorité les immigrés?

N'est-ce pas une façon de démontrer son incapacité et ses limites à faire face aux difficultés économiques et du chômage de son pays? Ce nouveau gouvernement devrait plutôt s'atteler à inverser la tendance de l'emploi vers le haut que de donner les moyens aux entreprises de s'enrichir et de licencier, par des mesures prises à la hâte, sans réelles garanties pour le salarié. Voilà un peu, amis africains et compatriotes ivoiriens, comment l'Etat français compte faire son épuration des étrangers, par des mesures arbitraires qu'il fera voter sans difficulté dans les deux assemblées. C'est cette dictature de la démocratie que nous allons subir tout au long du mandat de la droite. Il faudra être préparé psychologiquement pour affronter cette nouvelle situation. Devant une pareille situation, nous avons le devoir de créer une chaîne de solidarité, comprendre que nous sommes tous dans le même bateau. Le temps n'est plus aux dénonciations et à l'hypocrisie dans le milieu africain.

L'exemple de la communauté asiatique en France devrait nous interpeller et ça à tous les instants de la journée. (Serge Gballou)

LES KPEKPESS

Sosthène : Salut Phil, on dit quoi?

Phil : Mon frère, on est toujours dans la galère du pays. Gars, le froid ne se fatigue pas, on dirait qu'il ne se repose pas, chaque année, il ne nous loupe pas.

S : Sinon les nouvelles?

P : C'était une petite visite de courtoisie et puis pour tchatcher un peu quoi. Quels sont les nouveaux kpekpeps de Lyon?

S : La dernière fois, il paraît que les gars de l'A.I.L. se sont réunis.

P : Et puis?

S : Tu n'es pas en drap? On dit que ça ne va pas, il paraît qu'on cherche président avec torche même la journée en plein soleil mais on ne trouve pas.

P : Ah bon! pourtant dans A.I.L. il paraît qu'il y a bon pierre, quand tu es président que tu arrives au pays, tu deviens grand type.

S : Un frère tout ça là je ne sais pas si c'est vrai mais en ce moment même un candidat on ne trouve pas. On dit que l'ancien président a béou à Paname donc on sait pas où sont les statuts et puis le numéro de compte on connaît pas.

P : Si il y a la pierre à prendre et puis bon nom pour quoi les candidats fuient?

S : Gars, on dit quand tu es président de A.I.L. façon les gars gâtent ton nom, il faut être fort hein.

P : Comment ça?

S : Les gars s'occupent trop de ta vie, ils racontent n'importe quoi, il paraît que tu as fait ceci cela, sans preuve, ce sont des paroles seulement. Et puis ils s'attaquent à ta vie privée. Gars il paraît qu'affaire de président là c'est dur.

S : C'est à cause de tout ça que personne veut la présidence.

P : Ca je ne sais pas mais en tout cas c'est un problème? On se redjô.